

De la construction de l'altérité politique dans les discours médiatiques

Article history:

Received: 24.03.2026

Revised: 05.08.2026

Accepted: 10.08.2026

Available online: 30.09.2026

<https://doi.org/10.56177/eon.7.3.2026.art.2>

BOUZEKRI ALI

Université Ibn Khaldoun Tiaret Algérie

bouzekriali51@yahoo.fr

Title: "The Construction of Political Alterity in Media Discourse"

Abstract: This article analyzes verbal violence in a televised debate addressing Franco-Algerian relations. It shows that such debates, particularly in *L'Heure des Pros*, constitute spaces where diplomatic and memorial tensions are expressed through highly ideologized discourse. The study highlights discursive strategies aimed at constructing a negative image of Algeria, notably through devalorizing lexicalization and oriented argumentative processes. It demonstrates that this verbal violence constitutes a form of symbolic violence that sustains a persistent conflictuality between the two countries. Finally, the analysis reveals a systematic disqualification of Algeria embedded within a structured discursive ideology.

Keywords: *verbal violence, televised debates, Franco-Algerian relations, ideological discourse, political alterity.*

RESUME : Cet article analyse la violence verbale au sein d'un débat télévisé consacré aux relations franco-algériennes. Il montre que ces débats, en particulier dans *L'Heure des Pros*, constituent des espaces où les tensions diplomatiques et mémorielles s'expriment à travers un discours fortement idéologisé. L'étude met en évidence les stratégies discursives visant à construire une image négative de l'Algérie, notamment au moyen d'une lexicalisation dévalorisante et de procédés argumentatifs orientés. Elle démontre que cette violence verbale constitue une forme de violence symbolique qui entretient une conflictualité persistante entre les deux pays. Enfin, l'analyse révèle une disqualification systématique de l'Algérie, inscrite au cœur d'une idéologie discursive structurée.

MOTS-CLES : *violence verbale, débats télévisés, relations franco-algériennes, discours idéologique, altérité politique.*

Introduction

Les débats télévisés sont des lieux de polémiques médiatico-politiques où l'on traite des questions qui semblent intéresser l'espace public aujourd'hui plus qu'hier particulièrement avec leur diffusion sur les diverses plateformes d'information et de communication. La notion de violence verbale apparaît comme une composante essentielle de ces débats notamment autour des relations algéro-françaises : la violence dans le récit de ces relations est plus diffuse et profonde. Enracinées dans l'histoire belliqueuse entre les deux pays, les blessures encore plus vives aujourd'hui et exploitées par certains constituent le fondement des joutes discursives dans les débats politiques diffusés sur les chaînes télévisées notamment. Les tensions diplomatiques sont exprimées sans relâche dans ces débats et elles semblent renforcer davantage la rupture car c'est pendant ces moments que s'entrelacent histoire, mémoire et intérêts politiques.

La violence assumée par les participants des débats politiques traduit une violence symbolique exprimée dans les prises de paroles et les stratégies discursives constituées, des oppositions discursives et des représentations antagonistes de l'autre. Charaudeau évoque la distribution des rôles en mettant en relief : « La "disqualification de l'adversaire" se révèle "constitutive" du discours politique. »¹. La violence verbale sur les plateaux est la

¹ G. Corroyer, *Lecture critique de l'ouvrage de Patrick Charaudeau, Le Discours politique. Les masques du pouvoir* (Langage et société, 2008).

manifestation d'une conflictualité persistante entre l'Algérie et la France, elle se trouve davantage alimentée pendant l'année 2025 à cause notamment des polémiques déclenchées à la suite de déclarations de responsables politiques français. L'heure des pros de Praud est visée dans cette étude car il s'agit d'un débat très violent verbalement où les participants ne ménagent aucune face dans leurs attaques. Nous nous interrogeons plus largement sur les dynamiques de violence dans le discours et la construction de l'altérité politique dans les discours orientés idéologiquement. Notre étude répond à la question : quelles stratégies stigmatisantes pour quelle altérité politique algérienne dans le débat étudié ?

1. Un background historique

L'histoire des relations entre l'Algérie et la France ne date pas de la colonisation de 1830. Considérés tous deux comme des terres de passage et bordés par la Méditerranée, ces deux pays à travers leur histoire étaient des lieux de rencontre des peuples, de commerce, de conflits d'intérêts : d'amour ou de désamour, une relation passionnelle a toujours existé entre les deux côtés de la Méditerranée. Bien avant la conquête de l'Algérie, c'est sous Louis XIV qu'il y a eu la première descente opérée par le duc de Beaufort sur la côte Est algérienne à Djidjelli en 1664 puis les bombardements d'Alger ayant suivi en 1681 et 1682, la conquête d'Alger qui s'est produite plus tard pour des raisons liées à l'histoire du coup de l'éventail, qui ne semblent ni réalistes ni valides.

Érigée à partir de 1830 en colonie française, l'Algérie est devenue un département français à partir de 1848. Les liens entre Alger et la métropole étaient les mêmes que ceux de la métropole parisienne et les territoires de l'Hexagone. Pourtant, un régime d'exception appelé l'indigénat était mis en place et une politique discriminatoire en faveur de certaines populations a été promue avec la naturalisation de tous les israélites d'Algérie par le décret Crémieux à partir d'octobre 1870. Malgré les résistances populaires, les deux guerres mondiales, les lueurs d'une véritable libération de l'Algérie se confirment davantage avec les massacres du 8 mai 1945 et la guerre de libération nationale déclenchée par le Front de libération nationale en 1954. Une dernière guerre contre le colonisateur, coûteuse et déstabilisatrice de la France car à l'origine de la Cinquième République à partir de 1958.

L'indépendance obtenue, l'Algérie rejoint l'organisation des pays non-alignés et elle s'inscrit dans la défense des peuples dans leur droit à l'autodétermination. Malgré le discours de la coopération de Charles de Gaulle de 1964, les accords d'Évian, les accords sur l'immigration à partir de 1968, puis la visite non officielle du président français Giscard d'Estaing en Algérie en 1978, les relations entre l'Algérie et la France ont toujours été délicates. Les choix politiques de l'Algérie quant aux questions de la souveraineté nationale, le choix réfléchi du positionnement vis-à-vis des deux blocs soviétique et américain, la nationalisation des hydrocarbures, la politique d'arabisation, tous ces éléments notamment ont constitué une pierre d'achoppement entre les deux pays.

Les relations s'enveniment davantage depuis le Hirak¹ et les élections présidentielles qui ont porté à la tête de l'État le président Tebboune. L'historien Benjamin Stora souligne en novembre 2025 que les relations sont « extraordinairement difficiles et complexes »² entre les deux pays. La crise diplomatique arrive à un point de non-retour à la suite des déclarations du ministre de l'Intérieur français Retailleau à partir du mois de janvier 2025 et la polémique qui a suivi. La question des OQTF³ n'est qu'un épisode des moments compliqués entre les deux pays avec « une réponse graduée » pour Retailleau et le refus des menaces et de la politique d'intimidation du côté de la diplomatie algérienne. En réponse à la polémique de suspension des accords de 2013 concernant le déplacement des diplomates et leurs familles déclenchée en France, l'Algérie a répondu par l'annulation définitive de ces accords en août 2025 comme pour refuser la politique d'intimidation et le bras de fer. Malgré la visite de

¹Mouvement contestataire contre le 5^e mandat présidentiel du président Bouteflika

² https://youtu.be/avdVHbY15E?si=Zh8U9y_WcT4jQTBZ&t=217

³ Obligations de quitter le territoire français, une liste de 60 ressortissants était dressée sans laissez-passer consulaires ni consultation du pays d'origine. Pour l'Algérie, cela enfreint la réglementation en vigueur en matière d'immigration.

Ségolène Royal¹ et du ministre de l'intérieur Laurent Nunez, le *statu quo* persiste et les relations entre les deux pays souverains semblent une exception qui n'existe nulle part ailleurs. Entre les demandes de reconnaissances des crimes de guerre commis pendant la colonisation française en Algérie et le refus français, la question des OQTF, les échanges commerciaux qui ont baissé de façon spectaculaire, la restitution d'objets appartenant à l'émir Abdelkader, le vrai travail d'histoire et de mémoire attendu depuis l'instauration de la commission mixte d'historiens franco-algériens désignée de façon bilatérale par les dirigeants des deux pays, il semble que des questions épineuses entre les deux pays constituent un obstacle réel sous les présidences actuelles vu les divergences d'opinions.

2. De la violence dans le discours

Aucun discours n'est violent par lui-même indépendamment du contexte. La notion de violence renvoie à l'abus de la force, violer, agir contre la volonté d'une personne ou enfreindre le respect notamment, Savio² s'attarde sur l'origine latine du terme :

« Provenant du latin, « vis », auquel sont liés « violentus » et « violentia », signifie à la fois la violence physique (« vim afferre alicui » : faire violence à quelqu'un) et la violence immatérielle, notamment intellectuelle (« vis verborum » : sens, valeur et puissance des mots). Qu'il s'agisse d'une violence physique ou verbale, la violence suppose une contrainte et une transgression des normes. »

Terme vague, significations multiformes et multimodales, la violence est un trait définitoire de l'humanité. D'un point de vue anthropologique, les gravures rupestres témoignent d'une violence vitale à la survie de l'espèce humaine, notamment dans le recours permanent aux armes pour chasser, se défendre ou fêter les victoires contre ses ennemis. La mythologie grecque n'en manque pas : des scènes de guerre des Troyens au voyage d'Ulysse, le monde grec est autant le monde de la sagesse philosophique socratique que celui du glaive et de l'épée. Le mythe fondateur de la cité de Rome ainsi que le combat à mort de Romulus et de Rémus, des conquêtes d'Alexandre le Grand au sac de Rome sous Hannibal jusqu'à la martyre des premiers chrétiens : l'histoire est chargée de violence. Celle-ci façonne en tout temps le paysage du monde. Sofsky³ pense que :

« Sans armes, pas de violence. L'arme rend la violence possible et en même temps la limite. Car chaque instrument n'est pas propre à n'importe quel usage. [...] L'arme est aussi porteuse de significations, elle a une valeur culturelle. Elle est tout à la fois violence matérialisée et violence symbolique. Elle est démonstration de puissance et de force. Elle encourage son possesseur et intimide l'adversaire. »

Freud pense que l'homme est foncièrement agressif⁴ car à la base de pulsions naturelles et nécessaires comme pendant les moments de guerres où l'on justifie ce genre d'actions brutales voire cruelles. La violence est donc existentielle même si déplorable pour Freud. Il faut noter que le discours en interaction est fondé sur le principe d'une stratification notamment verticale d'où la notion de domination dans le discours qui peut être perçue dans certaines situations comme une violence verbale. Kerbrat⁵ pense que, dans les interactions : « l'un d'entre eux peut se trouver en position haute de dominant cependant que l'autre est placé en position basse de dominé »

L'usage de la brutalité dans le discours est le versant de la violence physique. Si celle-ci est essentiellement tournée vers la nuisance à l'intégrité physique des individus, la brutalité discursive porte atteinte à l'intégrité psychologique et intellectuelle de la personne visée. Les discours sont foncièrement le lieu où s'exprime la volonté de nuire à travers des moyens

¹ Présidente de l'association France-Algérie

² A. Savio, "La révolte anticittadine de Malo (territoire de Vicence, 27 décembre 1552)," in *La violence : Histoires de la violence et violences de l'histoire*, ed. L. Faggion, L. Verdon, and B. Vincent (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2010), 35.

³ W. Sofsky, *Traité de la violence*, trans. B. Lortholary (Paris: Gallimard, 1998), 26.

⁴ L. Hansen-Løve (dir.), *La philosophie de A à Z* (Paris: Hatier, 2021)

⁵ C. Kerbrat-Orecchioni, *La conversation*. Paris: Seuil, 1996.

linguistiques en allant du simple blasphème à une figuralité argumentative et ce dans une logique de Perelman¹. Le contexte de l'expression de la violence décide des formes de manifestation de celle-ci. Un débat télévisé est le lieu où le verbe est l'instrument qui matérialise la violence. Cette dernière utilise ce qu'offre le discours et le contexte comme moyens pour porter atteinte à l'objet violenté. Le discours de Sarkozy devant ses concurrents lors des débats des présidentielles n'était pas du même standard que sa prise de parole en tant que ministre de l'intérieur lors des émeutes qu'avait connues la France en 2005, et ce, lors de son déplacement dans les banlieues parisiennes. Nous n'imaginons pas le recours au terme « racaille » pour qualifier ceux qui le bravent politiquement sur les plateaux télévisés : la bienséance est alors recommandée pour un éthos d'un véritable président de la République.

3. Étude de cas : l'heure des pros

Notre corpus est constitué essentiellement d'un extrait d'une émission-débat des plus agressifs verbalement contre l'Algérie dans les plateaux télévisés français. Elle a déjà fait l'objet de réaction de la part de la chaîne nationale algérienne Algeria 24. L'émission dont il est question est l'Heure des Pros diffusée sur Cnews (relayée sur Europe1), et animée par Pascal Praud. L'extrait étudié ici est diffusé le 14/04/2025 et qui avait comme thème « Tensions France/Algérie : "J'ai l'impression qu'on nous marche dessus" »². Ont participé à cette émission les invités suivants : Georges Fenech, Charlotte d'Ornellas, Julien Dray, Frédéric Encel, Thomas Bonnet. La durée de la vidéo est 17.03 minutes pendant lesquelles se relayent les participants pour débattre des tensions diplomatiques et politiques entre Alger et Paris.

4. Méthodologie de l'étude

Nous procédons à une analyse qualitative des propos tenus lors de ce débat. Nous nous focalisons sur les interventions de la violence verbale en optant pour une approche pragmatique dans l'analyse des stratégies argumentatives stigmatisantes et constructives de l'altérité. La construction d'une altérité disqualifiée est la conséquence attendue de ce débat. Nous procédons à l'analyse des interventions constituant des stratégies discursives s'inscrivant dans un discours nuisant à l'image de l'Algérie, et ce, en tenant compte de notions relevant de l'analyse du discours idéologique chez Van Dijk. Celui-ci parle dans le cadre de la construction d'une représentation idéologique de recourir aux lexiques négatifs, à l'exagération dans les événements, au renforcement des oppositions, à généraliser une action à tout un groupe, à comparer l'adversaire à des figures négatives, à recourir à la figuralité et les clichés notamment. Selon Van Dijk³

We see that a variety of discursive structures and strategies may be used to express ideological beliefs and the social and personal opinions derived from them. The overall strategy of all ideology, as defined here, appears to be positive self-presentation and negative other-presentation. This also implies various moves to mitigate, hide or deny Our negative acts or properties, and Their good ones. Thus, We are associated with positive norms and values, whereas They violate such basic principles of civilized social life. The negative acts of the Other can further be emphasized by hyperboles, concrete detailed descriptions, fear-arousing doomsday scenarios and warnings.

Tous les moyens discursifs participent de la définition des orientations argumentatives ainsi que de la force des propos énoncés par les participants, la pragmatique est la voie qui canalise ces stratégies argumentatives. Le propos de Van Dijk est en adéquation avec la

¹ R. Amossy, *Argumentation in Discourse: A Social Approach to Argumentation* Cambridge: Cambridge University Press, 2012.

² <https://www.youtube.com/watch?v=u4T4V8E-flg>

³ T. A. van Dijk, "Discourse, Power and Access," in *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*, ed. C. R. Caldas-Coulthard and M. Coulthard (London: Routledge, 1996), 24.

logique pragmatique de Moeschler et al¹ qui pensent que « [...] les valeurs argumentatives, que l'on considère comme des faits de discours ou de contexte pragmatique, sont pour Anscombe et Ducrot premiers et inscrits dans la structure même de la langue. En d'autres termes, [...] les faits sémantiques premiers ne concernent pas la valeur de vérité des énoncés, mais la valeur argumentative des phrases».

La stigmatisation renvoie au rejet social d'une identité, d'un peuple, d'un état. Le rejet peut avoir plusieurs formes. Le "stigmaté" est selon Goffman « la situation de l'individu que quelque chose disqualifie et empêche d'être pleinement accepté par la société. »². La stigmatisation et la menace de l'Algérie reposent sur des arguments qui instaurent une sorte d'altération de l'image naturelle d'un pays avec qui l'on entretient des relations diplomatiques compliquées. La qualité des arguments utilisés dépend des invités et de la ligne éditoriale fixée d'avance. Nuire à l'image d'une nation ou d'un État dans les médias relève d'un « usage sauvage de parole » selon Paul Ricoeur³ s'inscrivant dans une logique discursive idéologique dévalorisante de l'autre.

5. Analyse

La séquence du débat sur les relations compliquées entre Alger et Paris a commencé par un rappel de l'arrestation de trois personnes impliquées selon l'animateur Praud dans une affaire d'enlèvement tout en soulignant la réaction des autorités algériennes en expulsant 12 agents de l'ambassade de France en Algérie. Praud résume cette situation par une prise de position où il fait passer la France entière pour victime d'une politique algérienne qui lui marche dessus : « On a le sentiment qu'on nous piétine pour le faire court, voilà, qu'on nous marche dessus et qu'on ne répond pas ». Amorcer le débat sur l'Algérie par une affirmation pareille s'inscrit dans une logique de raisonnement inductif qui pose le cadre global et qui jalonne le débat. Les arguments ainsi que toutes les interventions réactives qui suivent s'inscrivent effectivement dans une démonstration en appui de cette position. Nous nous proposons, dans cette partie, d'exposer les trois stratégies suivies dans ce débat à savoir : la stigmatisation, la menace et la construction de l'altérité.

5.1. La stigmatisation

Le discours à visée stigmatisante est un dispositif qui permet de produire des vérités sociales à travers un mécanisme médiatique en l'occurrence. «[...] Nous définissons la stigmatisation comme la co-occurrence de ses composantes — l'étiquetage, la mise en stéréotype, la séparation, la perte de statut et la discrimination — et nous précisons en outre que, pour que la stigmatisation se produise, un rapport de pouvoir doit être exercé. »⁴

Dans « j'ai l'impression qu'ils nous marchent dessus », Praud représente la France comme humiliée et dominée injustement. La victimisation dans ce propos fait passer l'Algérie pour la partie dominante non pas dans une logique de droit international mais dans une logique de transgression des règles du bon sens et du droit. L'Algérie ne remporte pas l'affrontement car puissante, selon Praud, mais c'est en enfreignant les codes de bonne conduite et en abusant de la tempérance française. Les énoncés suivants sont formulés dans la même logique de la stigmatisation : « La France est devenue un paillason. », « en face, ils savent qu'il n'y aura aucune réaction. ».

Le point commun entre les propos évoqués précédemment est la dévalorisation de l'Algérie qui s'éloigne d'une relation ordinaire, apaisée et symétrique entre les deux pays. La stigmatisation repose sur la disqualification symbolique de l'Algérie en l'affichant comme un

¹ J. Moeschler and A. Reboul, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*(Paris: Seuil, 1994).

² Erving Goffman, quoted in P. Vienne, "Au-delà du stigmaté: La stigmatisation comme outil conceptuel critique des interactions et des jugements scolaires," *Éducation et Sociétés* 13, no. 1 (2004): 178.

³ Paul Ricoeur, quoted in A. Savio, "La révolte anticittadine de Malo (territoire de Vicence, 27 décembre 1552)," in *La violence : Histoires de la violence et violences de l'histoire*, ed. L. Faggion, L. Verdon, and B. Vincent (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2010), 34.

⁴ B. G. Link and J. C. Phelan, *Conceptualizing Stigma* (Annual Review of Sociology, 2001).

état qui ne respecte pas les accords, ni les lois : cette disqualification est une atteinte à la face négative de celle-ci (Brown et Levinson¹) selon la théorie de la politesse linguistique. L'Algérie est présentée comme un pays indigne de relations normales avec la France. Le discours prononcé par les chroniqueurs sur le plateau de Praud tente de fabriquer une représentation politique spécifique de l'Algérie la faisant passer pour un régime et non pas un état : on parle de régime autoritaire en recourant à ce terme volontairement et de façon très répandue. Par régime, les participants ôtent le caractère de l'état à l'Algérie dans le but de porter atteinte à sa face négative.

Hervouët déclare « L'Algérie est incapable d'imaginer que le parquet national antiterroriste [...] soit indépendant. » sur ce point encore, le chroniqueur fait passer l'Algérie pour incapable de comprendre les principes du fonctionnement du Parquet antiterroriste en France, que le système algérien est incapable en ce sens où la justice algérienne n'est pas libre alors qu'elle est indépendante en France. Cette comparaison sert à disqualifier la République algérienne qui insère le pouvoir judiciaire dans une hiérarchie où il est soumis à l'exécutif.

En réponse à l'intervention de Praud sur le fonctionnaire algérien de l'ambassade d'Algérie en France, Hervouët catégorise les fonctionnaires des ambassades d'Algérie en France en trois catégories

« vous avez trois sortes de personnels. Vous avez les enfants de la nomenklatura qui viennent profiter du climat. Vous avez les fonctionnaires qui encadrent et aident le la diaspora algérienne, il y a 900000 algériens normal. Et puis vous avez une troisième catégorie qui sont des agents qui eux surveillent évidemment les opposants parce que c'est sport et musique, c'est les services algériens, c'est-à-dire c'est quelque chose qui est puissant. »

Hormis les fonctionnaires qui aident la diaspora, il existe selon le chroniqueur les enfants de la nomenklatura qui viennent profiter du climat en France. Le terme nomenklatura renvoie à l'élite dirigeante des pays communistes, le terme a une coloration péjorative car il renvoie à l'élite avantagée qui profite du régime politique en place. L'Algérie est représentée comme un régime fonctionnant sur les principes des pays communistes du siècle passé, qu'elle stagne et qu'elle a du mal à faire avec le changement des paradigmes mondiaux. Le pouvoir profite, selon l'intervenant, en plaçant ses enfants dans des postes non pas par ordre de mérite mais par abus de pouvoir. Occuper ces postes illégitimement construit une représentation qui délégitime le pays. Dans la deuxième partie de son intervention, le chroniqueur évoque les agents qui surveillent des opposants en France en faisant passer les consulats d'Algérie comme des bureaux d'espionnage tout en construisant une représentation d'un état algérien infiltrant la France. La suspicion généralisée du personnel des consulats constitue une disqualification de toutes les instances diplomatiques algériennes en France.

Dans l'intervention introductive du chapitre des relations entre l'Algérie et la France, Praud a déjà utilisé un lexique péjoratif pour décrire les services de renseignements algériens : « L'Algérie est incapable d'imaginer que le parquet national antiterroriste enquêtant sur une affaire qui est une affaire de droit commun qui est une barbouzerie c'est une barbouzerie des pieds nickelés. ». Nous notons le recours à un lexique dégradant et moqueur où l'état algérien qui est assimilé au ridicule et à un amateurisme indigne d'un état. Les actions diplomatiques algériennes sont ridiculisées dans ce passage ainsi que les services de renseignements évoqués dans l'expression « barbouzerie des pieds nickelés. » Sur un ton moqueur pour dire leur incompétence et leur amateurisme d'un côté mais également pour construire de l'autre côté un visage militarisé des consulats algériens.

L'Algérie pour Praud est un pays où extraditer ses opposants ne permet pas des droits : « la cour d'appel de Paris s'était cependant opposée à toute demande d'extradition craignant que ses droits et libertés fondamentaux ne soient pas préservés dans son pays d'origine. ». La

¹ Théorie de la politesse linguistique où les rapports sont exprimés dans une logique de préservation ou menace des faces positives et négatives. Voir P. Brown and S. Levinson, *Politeness: Some Universals in Language Usage* (Cambridge: Cambridge University Press, 1987).

stratégie argumentative est basée sur un argument d'autorité où le pouvoir judiciaire précédemment évoqué comme libre et indépendant et surtout juste ayant émis un avis défavorable à l'extradition d'opposants vers l'Algérie craignant pour leurs droits fondamentaux. L'image construite ici oppose une justice humanitaire et un pays des droits et libertés à un pays qui abuse des droits d'opposants politiques.

5.2. La menace

Les chroniqueurs expriment une position française des plus radicales, et ce, en optant pour un discours d'intimidation et de menace. La violence verbale passe notamment par la menace qui se produit dans les discours autant dialogiques que dialogaux. « Face aux attaques de A, le locuteur B peut adopter différents comportements, notamment entrer résolument dans le conflit et prendre part à la montée en tension. Dans ce cas-là, il est fait usage de l'insulte, de la menace (souvent dans une forme d'injonction physique, "je vais te casser la tête"), du mépris, actes pragmatiques repérables dans le discours à forte valeur perlocutoire. »¹

Praud soutient une position reposant sur une stratégie de représailles : « Jean-Noël Barrot demande aux autorités algériennes de renoncer à ces mesures d'expulsion. Si la décision de renvoyer nos agents était maintenue, nous n'aurons d'autre choix que d'y répondre immédiatement. ». Répondre à la décision algérienne par une action adverse semble la position à prendre si l'Algérie maintient sa décision d'expulsion de 12 agents de l'ambassade française à Alger. La réponse légitime doit être prise immédiatement et le rapport de force installé est recommandé par principe de réciprocité. Ce rapport de force obéit à une norme internationale selon les chroniqueurs car on ne peut pas répondre à la menace qu'avec une contre-menace qui instaure un équilibre des relations entre les deux pays.

Hervouët attire l'attention sur le réseau d'espionnage qui infiltre l'administration française : « l'enquête la police est tombée sur un réseau d'espionnage au profit de l'Algérie à l'intérieur de l'administration française qui pose quand même ce qui ce qui euh ce qui intrigue ce qui intéresse. ». Ce rappel s'inscrit dans la définition des rapports diplomatiques notamment entre les deux pays : un réseau d'espionnage est naturellement une menace à laquelle il faut rétorquer par tous les moyens. Le propos du chroniqueur présuppose que l'Algérie est un adversaire menaçant, dangereux et contre qui il faut engager par principe de réciprocité la même politique de menace. L'Algérie pour Hervouët est une infiltration de l'administration française, une menace pour la France et un danger pour les réfugiés politiques en France. L'affaire Ben Barka est évoquée par Hervouët pour souligner le risque et la menace que constitue cette affaire d'infiltration et qui pourrait conduire à un nouveau scandale en France. Le narratif du chroniqueur présuppose une politique de rétorsion à l'égard de l'Algérie.

Une séquence d'une interview de Retailleau a été diffusée pendant le débat, le choix de ce passage témoigne de la promotion d'une politique reposant sur le bras de fer. Retailleau s'explique dans la vidéo en disant : « Parce que d'ailleurs c'est aujourd'hui le rapport de force malheureusement, mais le langage international entre les pays. Il faut donc assumer de poser un rapport de force. ». En plus d'être une stigmatisation culturelle discriminatoire des Algériens, Retailleau affirme un caractère spécifique à l'Algérie en soutenant l'idée que les Algériens ne comprennent que par la force et que c'est la voie unique de traitement des questions avec les Algériens : la menace d'utiliser la force est un levier de pression spécifique à l'Algérie. Cette représentation est stigmatisante tout en étant dans l'incitation à l'usage de la menace qui est le seul langage que comprennent les Algériens selon Retailleau.

5.3. La construction de l'altérité

Du latin *alter*, ce terme renvoie à la différence caractéristique de l'autre. La construction de l'altérité est un processus qui repose sur des représentations autant différenciatrices

¹ N. Auger, B. Fracchiolla, C. Moïse, and C. Schultz-Romain, *De la violence verbale, pour une sociolinguistique des discours et des interactions* (Congrès Mondial de Linguistique Française, 2008).

qu'inclusives ou exclusives de l'autre. Ce procédé est volontairement mobilisé dans cette émission au sujet de l'Algérie pour construire une altérité en conflit avec la France. « Au-delà de la construction d'une image de soi favorable, l'altérité discursive se présente comme un moyen de disqualification de celui dont le discours est cité ou évoqué. »¹, dans le cadre de cette opposition entre une représentation positive de soi-même et une présentation négative de l'autre (Van Dijk²). Le discours des chroniqueurs est idéologiquement marqué par des prises de position notamment avec des déictiques qui inscrivent les participants dans le discours comme partie prenante d'un conflit : l'utilisation du pronom nous par Praud dans « On a le sentiment qu'on nous piétine quoi pour le faire court. Voilà, qu'on nous marche dessus et qu'on répond pas pour faire court ». Le propos de l'animateur l'inscrit ainsi que tous les Français dans le discours comme victime d'une aberration politique diligentée par l'état algérien. L'énoncé de Praud fait passer l'Algérie pour un acteur politique hostile et agressif tout en provoquant un sentiment de compassion avec la France qu'il fait passer pour la victime. L'altérité est exprimée dans le « nous » opposé à « eux », des Algériens qui « nous marchent dessus » selon Praud.

L'altérité algérienne construite dans ce débat est basée sur une représentation d'un régime autoritaire et hostile à toutes sortes de coopération avec la France par rapport aux questions diplomatiques notamment. Il s'agit selon les chroniqueurs d'un régime policier qui maltraite les opposants politiques et qui les poursuit à l'étranger en s'ingérant dans les affaires françaises, et ce, en infiltrant l'administration. Les deux agents embrigadés dans l'opération d'enlèvement témoignent d'un état algérien qui opte pour l'intrusion et la manipulation. La disqualification de l'Algérie tout au long du débat s'inscrit dans un discours clairement marqué idéologiquement dans le but de délégitimer ce pays. Le tableau ci-après résume les procédés de construction discursive de l'altérité dans les propos des chroniqueurs et ce selon l'analyse du discours idéologique de Van Dijk³.

Procédés utilisés	Exemples
Lexicalisation négative	Pieds nickelés, espionnage
Hyperbole	On a le sentiment qu'on nous piétine quoi pour le faire court
Mouvement de compassion	séquestration d'un opposant au pouvoir algérien en 2024 selon le parquet national antiterroriste français
Mouvement d'altruisme apparent	La Cour d'appel de Paris s'était cependant opposée à toute demande d'extradition craignant que ses droits et libertés fondamentaux ne soient pas préservés dans son pays d'origine
Mouvement d'honnêteté apparente/ malhonnêteté de la partie adverse)	un réseau d'espionnage au profit de l'Algérie à l'intérieur de l'administration française
Comparaison négative	l'enlèvement d'un gars il y a plus d'un an par des faux policiers (style mafieux)
Généralisation	L'Algérie est incapable d'imaginer qu'un magistrat puisse être indépendant.

¹ N. Coulibaly, *L'altérité en discours : une ressource argumentative dans le discours de campagne ?* (MAGANA — L'analyse du discours dans tous ses sens, 2023).

² Van Dijk, "Discourse, Power and Access," 84.

³ Van Dijk, "Discourse, Power and Access," 84–104.

Concrétisation	forcé le 29 avril 2024 à entrer dans une voiture munie d'un gyrophare par quatre hommes
Binôme synonymique	colère et fureur
Avertissement	Si la décision de renvoyer nos agents était maintenue, nous n'aurons d'autre choix que d'y répondre immédiatement.
Violation des normes et des valeurs	Ingérence d'un pays qui vient régler ses comptes ici chez nous
Présupposition	ils ne comprennent que la force

6. Synthèse

Le débat étudié révèle le recours à un discours idéologique qui oppose deux pays qui entretiennent depuis un moment des relations diplomatiques compliquées. La ligne éditoriale fixée par l'introducteur du débat témoigne de l'orientation de l'argumentation et sa force. Aucun élément du discours n'est en faveur de l'Algérie, l'orientation de l'argumentation est en sa défaveur. Cette stratégie est résumée dans le propos de Garric et Longhi, qui pensent que : « La délégitimation procède par une dénonciation du logos [...] apparenté à la manipulation [...] Il assume une fonction de disqualification de l'adversaire politique par la monstration d'une pratique discursive. »¹

Nous notons tout au long du débat une disqualification de ce pays et ce en optant pour une lexicalisation négative ainsi qu'à des stratégies argumentatives dévalorisantes. Ces moyens du discours répondent à un besoin de construction d'une face altérée négativement. La démonstration montre que cette construction de l'altérité s'inscrit dans une idéologie discursive nuisant à l'image naturelle de l'Algérie.

Conclusion

Le point de départ de notre étude étant de cerner les orientations argumentatives qui s'inscrivent dans une idéologie discursive dans l'émission c'est l'heure des pros. Le sujet des relations entre l'Algérie et la France est une question épineuse qui a fait couler beaucoup d'encre et qui ne semble pas encore résolue. Notre analyse du corpus s'inscrit dans le cadre des études portant sur le discours et la composante idéologique de celui-ci. Nous nous sommes référés aux travaux de Van Dijk dans ses analyses du discours idéologique. Nous avons montré l'inscription des instances communicatives dans une disqualification organisée de l'Algérie et ce en optant pour des procédés lexicaux, discursifs et argumentatifs. Tous ces moyens du discours ont été déployés dans ce débat.

Références:

- Anspach, Mark R. "Apprivoiser la violence. Le sacrifice, la vengeance, le don." *Revue du MAUSS* 55, no. 1 (2020): 129–141. <https://doi.org/10.3917/rdm.055.0129>.
- Amossy, Ruth. *Argumentation in Discourse: A Social Approach to Argumentation*. Cambridge: Cambridge University Press, 2012.
- B. G. Link and J. C. Phelan, *Conceptualizing Stigma* (Annual Review of Sociology, 2001).
- Brown, Penelope, and Stephen Levinson. *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge: Cambridge University Press, 1987.
- C. Kerbrat-Orecchioni, *La conversation*. Paris: Seuil, 1996.
- Charaudeau, Patrick. *Le discours politique: Les masques du pouvoir*. Paris: Vuibert, 2005.
- Delhaye, P., and S. Lesourd. "La parole de vengeance ou le temps de l'Autre." *Cliniques méditerranéennes* 95, no. 1 (2017): 217–227. <https://doi.org/10.3917/cm.095.0217>.

¹ N. Garric and J. Longhi, *Atteindre l'interdiscours par la circulation des discours et du sens* (Langage et société, 2013).

- Hénaff, Marcel. "Terreur et vengeance. Une immense demande de reconnaissance." *Esprit*, no. 5 (May 2016): 20–25. <https://doi.org/10.3917/espri.1605.0020>.
- G. Corroyer, *Lecture critique de l'ouvrage de Patrick Charaudeau, Le Discours politique. Les masques du pouvoir* (Langage et société, 2008).
- Goffman, Erving. *Stigmaté: Les usages sociaux des handicaps*. Translated by Alain Kihm. Paris: Éditions de Minuit, 1975.
- N. Coulibaly, *L'altérité en discours : une ressource argumentative dans le discours de campagne ?* (MAGANA — L'analyse du discours dans tous ses sens, 2023).
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les interactions verbales*. Vol. 2. Paris: Armand Colin, 1992.
- L. Hansen-Løve (dir.), *La philosophie de A à Z*, Paris: Hatier, 2021.
- Moeschler, Jacques, and Anne Reboul. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris: Seuil, 1994.
- N. Auger, B. Fracchiolla, C. Moïse, and C. Schultz-Romain, *De la violence verbale, pour une sociolinguistique des discours et des interactions* (Congrès Mondial de Linguistique Française, 2008).
- N. Garric and J. Longhi, *Atteindre l'interdiscours par la circulation des discours et du sens* (Langage et société, 2013).
- Savio, A. "La révolte anticittadine de Malo (territoire de Vicence, 27 décembre 1552)." In *La violence: Histoires de la violence et violences de l'histoire*, edited by L. Faggion, L. Verdon, and B. Vincent, 68–82. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2010.
- Sofsky, Wolfgang. *Traité de la violence*. Translated by B. Lortholary. Paris: Gallimard, 1998.
- Van Dijk, Teun A. "Discourse, Power and Access." In *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*, edited by C. R. Caldas-Coulthard and M. Coulthard, 84–104. London: Routledge, 1996.
- Vienne, P. "Au-delà du stigmaté: La stigmatisation comme outil conceptuel critique des interactions et des jugements scolaires." *Éducation et Sociétés* 13, no. 1 (2004): 177–192. <https://doi.org/10.3917/es.013.0177>.

BIONOTE:

ALI BOUZEKRI is a Full Professor of Language Sciences at Ibn Khaldoun University, Algeria. He holds a PhD in Language Sciences and teaches courses in civilization and epistemology. His research focuses on political discourse analysis, online communication, the history of the West, and French as a Foreign Language (FLE). He also serves as a reviewer for several academic journals. His recent publications include works on argumentative discourse on Twitter, the construction of hegemonic ethos in Emmanuel Macron's discourse, and the history of the *indigénat* in colonial Algeria.